

Interview avec Laurence Garson (Responsable du Mémorial des déportations), 25. Juin 2020

Pourriez-vous nous parler du choix initial qui a mené vers la transformation du bunker, situé près du Fort Saint-Jean, dans un lieu de mémoire ainsi que de sa réouverture en tant que Mémorial des Déportations en décembre 2020 ?

Ce site était un lieu de mémoire depuis 1995. Le maire de l'époque, Robert-Paul Vigouroux, avait pris l'initiative d'installer un Mémorial des Camps de la Mort au sein de ce bunker. C'était à l'occasion du 50^e anniversaire de la libération des camps de concentration. Son objectif était d'en faire un lieu dédié à la désignation de la barbarie nazie, du génocide juif - un lieu très sensible, construit sur l'émotionnel, le recueillement et l'indignation. Je pense que le choix de ce bunker a été relativement déterminant et déterminée parce qu'il est situé dans un périmètre emblématique sur le plan patrimonial et historique.

Lesquels étaient les défis par rapport à la transformation du lieu et sa symbolique / la charge émotionnelle ?

Le lieu était fermé depuis sept ans à l'occasion de la construction du Mucem pour des raisons de sécurité, et ensuite rouvert fin 2019. Le principe de cette réouverture a évidemment très vite émergé, avec une requalification du lieu - parce que la dénomination "Mémorial des Camps de la Mort", était très marquée et pas forcément très claire dans le contexte local historique. La nouvelle commande publique était de se concentrer sur les processus et politiques de déportation de répression et de persécution et de donner des éléments de compréhension historique. Le nom "Mémorial des déportations" donnait déjà un cadre à la fois mémoriel et scientifique. Les enjeux étaient de poser des intentions historiques, mémorielles, scénographiques, artistiques renouvelées. Il y avait aussi une visée locale très forte, de raconter l'histoire Marseillaise.

Où se situe le potentiel du lieu par rapport à un espace muséal plus « classique » ?

La mise en espace et l'aménagement du bunker ont été pensés par le scénographe en conservant son état brut initial. Ce sentiment de confinement qu'on peut ressentir à l'intérieur contribue vraiment au rapport que l'on entretient avec les propositions scientifiques et mémorielles. Je pense que les visiteurs, quand ils entrent, n'ont pas forcément une connaissance particulière de ces bâtiments militaires. En revanche, très rapidement, on est dans un processus d'immersion très fort qui fait qu'on se laisse déambuler assez facilement -aussi parce que le parcours est relativement facilité par des espaces contraints. Donc il a fallu qu'on compose avec des éclairages, des espaces où l'on peut préserver une forme d'intimité, Le rendu final maintient cette ambiance qui contribue à la portée du propos scientifique et historique.

Pourriez-vous revenir sur importance de la dimension artistique au sein de la conception globale du mémorial ?

L'idée était celle d'un parcours semi-permanent qui se veut évolutif. C'est essentiel, de pouvoir faire vivre ce lieu à la fois avec des propositions qui sont en lien avec des enjeux actuels ou des potentialités et ressources qu'on peut repérer sur le plan local. La dimension artistique s'est imposée pour aussi être dans l'esprit actuel des mémoriaux où la dimension artistique apporte une compréhension et une interprétation forte au sujet qui peut en même temps capter l'imaginaire et permettre de sortir d'un flot d'informations qui est parfois figé, laissant peu libre cours à l'imagination et l'introspection. Donc sur tout les plans artistiques, photographiques, vidéastes, pourquoi pas aussi chorégraphiques, on peut imaginer plein de développements possibles. Cette dimension, logiquement, devrait être renouvelée tout les ans ou tous les ans et demi, de manière à qu'on s'approprie aussi cette espace. Le dernier étage est un espace de recueillement, dédié à la mémoire. Sont aussi présentes des urnes qui sont composées de terres et de cendres de 18 camps de concentration.

Comment le bunker du Mémorial se distingue de ceux qu'on peut voir sur les photographies de Margret Hoppe ?

Il se distingue déjà par son état - il est en excellent état. Il se distingue par sa vocation et son implantation dans un périmètre extrêmement protégé puisque en contrebas du Fort Saint-Jean qui était fortifié, armé, donc protégé par les remparts du Fort qui était destiné à barrer l'entrée du vieux port et protéger le port industriel de la Joliette. Le bunker a donc été très protégé sur le plan militaire, Mais il était aussi face à un périmètre qui avait complètement été rasé. Il se distingue aussi par l'usage qui avait été prévu puisque c'était un bunker infirmerie qui n'a pas eu le temps d'être en état de fonctionnement.

Comment sont les réactions du public face au lieu même ?

Ce mémorial existe depuis 1995, donc il y a une grosse partie de la population marseillaise qui s'est appropriée ce lieu et approprié à plus d'un titre - puisque elle s'est bien souvent emparée des espaces pour exposer un certain nombre de sujets, organiser des conférences. Et là je parle des associations mémorielles qui étaient effectivement très impatientes de voir la réouverture du lieu. Donc il y a quand même une histoire et une antériorité. Aujourd'hui, les visiteurs, dans les réactions que j'ai pu observer dans un carnet qui est à disposition, évoquent très peu le fait que le Mémorial des Déportations se trouve dans un bunker. Comme si le fait de proposer ce Mémorial au sein d'un bâtiment militaire allemand, d'une certaine manière, avait un sens auquel adhérait bon nombre de personnes, parce qu'il est le témoin d'une occupation à Marseille qui a pu être à l'initiative de nombreux événements et drames qui ont été perpétrés dans cette ville. En en même temps l'ambiance qui est suggéré par ce bunker, s'articule très précisément et parfaitement avec l'intention émotionnelle scénographique et artistique qui a été recherchée.

Parlons de la fonction potentielle d'un lieu physique comme porteur de mémoire. Est-ce que des lieux peuvent être témoin ? Et est-ce que la sensibilité du public change par rapport à cette question de l'inscription de l'histoire dans l'espace avec les différentes générations ?

Ce lieu est un point de départ qui permet de réinscrire une histoire dans un contexte local et général. C'est l'articulation entre lieu de mémoire et mémoire d'un lieu.

Comment décrire l'intention principale du site ?

Il y a une histoire à Marseille qui est très forte et qui est portée par une grande partie la population qui a été imprégnée par ce drame... beaucoup, s'empare de ce lieu pour pouvoir exprimer un certain nombre de récit très intimes qui ont laissé des traces en eux. Le lieu est aussi un support de dialogue vis-à-vis une population qui a pu être touchée et concernée. C'est toute l'évolution pédagogique et éducative qu'on veut donner à ces mémoriaux... Comment s'articuler avec des propositions qui sont faites autour de la laïcité, les valeurs républicaines - comment faire évoluer un mémorial d'histoire vers un mémorial plus citoyen plus ancré sur des enjeux d'aujourd'hui.

Pourrions-nous revenir sur cette volonté de réserver à l'intérieur du mémorial beaucoup de place à des biographies individuelles ?

La place du récit, de l'individu a été centrale dans la conception de ce mémorial. A la fois parce que c'était important pour les associations d'avoir cette forme de représentation à travers le récit et parce que c'est souvent extrêmement éclairant - à condition qu'ils soient organisés autour de médiation - de partir d'un itinéraire, d'une histoire, d'une identité particulière. Selon les époques de la guerre, on peut avoir des indications historiques très différentes. Donc on a voulu effectivement être dans cette pluralité des micro-histoires.